



UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« *Espace, Cultures et Développement* »

Mémoire en vue de l'obtention du
Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

Spécialité : Lettres modernes

Option : Littérature africaine

SUJET :

**ALAIN MABANCKOU : UNE ECRITURE DU GROTESQUE ET
DU CARNAVALESQUE**

SOUTENU PAR :

N.

Mahougnon **KAKPO**

SOUS LA DIRECTION DE :

Professeur Titulaire de Littérature
Africaine (CAMES)

Université d'Abomey-Calavi

Année académique : 2013-2014

DEDICACE

A

- Mes géniteurs, qui ont vu les fleurs mais pas les fruits de l'arbre qu'ils ont planté ;
- Mathieu et Marc, pour m'avoir montré le chemin.

REMERCIEMENTS

Je voudrais adresser ici mes sincères remerciements et profonde gratitude

- à monsieur Mahougnon KAKPO, pour avoir accepté de diriger ce mémoire,
- à monsieur Gabriel S. OROU BAGOU, pour m'avoir soutenu et encouragé dans la réalisation de ce travail,
- à monsieur Emile Adjiroba ADECHINA, qui m'a éveillé et mis sur le chemin de la recherche,
- à tous les professeurs du département des Lettres Modernes qui ont su m'initier à la connaissance et à la recherche,
- Et à mon épouse, Odette KOUDENOUKPO, pour son amour et son soutien.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES ET METHODOLOGIQUES.....	6
CHAPITRE I : DELIMITATION DU CORPUS.....	7
CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS ET HYPOTHESES.....	9
CHAPITRE III : POINT DE LA RECHERCHE SUR LA QUESTION.....	11
DEUXIEME PARTIE : PRESENTAION DU CORPUS ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	15
CHAPITRE I : JUSTIFICATION ET PRESENTATION DU CORPUS.....	16
CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	20
TROISIEME PARTIE : PLAN DETAILLE DU CONTENU DU MEMOIRE.....	22
CHAPITRE I : CLARIFICATION CONCEPTUELLE.....	23
CHAPITRE II : ASPECTS DU GROTESQUE ET DU CARNAVALESQUE DANS <i>VERRE CASSE</i> ET <i>BLACK BAZAR</i>	31
CONCLUSION.....	43
BIBLIOGRAPHIE.....	44
TABLE DES MATIERES	47

INTRODUCTION

Dans l'exercice de tout art, il existe une tradition, des conventions et des normes que les artistes s'emploient à défendre, à sauvegarder. Dans le domaine de l'art musical ou pictural existent des référentiels qu'on ne saurait facilement balayer. Dans le domaine du cinéma comme dans celui de la littérature, des pratiques classiques demeurent et servent toujours de canevas aux jeunes artistes qui voudraient s'essayer à chacun de ces arts.

En littérature par exemple, on se rappelle *L'Art poétique* de Nicolas Boileau au XVII^{ème} siècle qui indiquait les règles aux écrivains de cette époque. On n'a pas oublié non plus la règle des trois unités chère aux dramaturges classiques. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Le véritable art ne saurait être embrigadé et rigoureusement codifié longtemps. Ainsi l'histoire littéraire a toujours été jalonnée de remises en cause, de renouvellements fréquents des formes. Face aux traditions littéraires, l'écrivain ne cesse de revendiquer son autonomie afin de mériter véritablement son nom de créateur. Les écrivains et, spécifiquement, les romanciers africains d'expression française ont connu leurs moments de rupture et de rénovation. Ce renouveau se constate à travers les « Nouvelles Ecritures africaines » de jeunes auteurs qui affichent dans leur production romanesque leur quête de renouveau thématique et esthétique. Cette préoccupation des romanciers africains s'est surtout accentuée avec les écrivains de la nouvelle génération. Sewanou Dabla¹ et Georges Ngal² avaient déjà constaté cette tendance à la rupture, il y a quelques décennies. Ainsi, il n'y a pas meilleur dynamisme, meilleure expression de la liberté en littérature que la création de nouvelles formes d'écriture.

Après la première génération des romanciers noirs africains francophones, celle des conformistes respectueux du modèle romanesque français, la production romanesque a connu des innovations. A partir des années 90, les romanciers de la nouvelle génération ont

¹ Sewanou, Dabla, *Nouvelles Ecritures Africaines. Romanciers de la seconde génération*, paris, L'Harmattan, 1986, 256p.

² Georges, Ngal, *Création et Rupture en Littérature Africaine*, paris, L'Harmattan, 135p.

d'avantage manifesté une telle liberté dans leur écriture qu'un critique littéraire les a traités d'« *auteur voyou* »¹. On serait ainsi tenté de dire au vu de la désinvolture de leur plume que ces écrivains sont sans repères ou se donnent de nouveaux repères.

C'est précisément l'un des romanciers appartenant à cette nouvelle tendance qui nous intéresse. Nous avons choisi de travailler sur deux œuvres d'Alain Mabanckou. Notre sujet s'intitule ainsi : « *Alain Mabanckou : une écriture du grotesque et du carnivalesque.* » Dans notre travail nous nous emploierons à mettre en relief l'aspect du grotesque dans *Verre cassé* et dans *Black Bazar*. Cet auteur nous intéresse à cause de la liberté de son style, de son style badin. L'auteur se rit de tout. Pour A. Mabanckou, il n'y a pas de sujet tabou. Les deux romans que nous avons choisis, *Verre cassé* et *Black Bazar*, intéressent parce que des scènes et situations graves sont décrites avec humour et ironie. Mieux, ces deux romans regorgent d'allusions littéraires, historiques au point qu'il se crée une complicité entre l'auteur et un lecteur averti.

Pour aborder cette étude, nous suivrons une méthodologie fondée sur l'analyse de contenu des deux romans. Elle s'appuiera également sur les ressources de la sociocritique.

Avec le premier outil, nous pensons repérer les séquences narratives que nous analyserons en nous appuyant sur des indices textuels. Le second outil pourra nous aider, à analyser les textes des romans, afin d'établir un parallèle entre les préoccupations de l'auteur et celles de la réalité sociale.

La réalisation de ce travail s'articulera autour de trois parties. La première partie sera consacrée à des considérations générales et méthodologiques, la seconde présentera le corpus sur lequel nous voulons travailler et la méthodologie de la recherche. Enfin dans une troisième partie, nous présenterons le plan détaillé du contenu du mémoire.

¹ Michel, Naumann, *Les nouvelles voies de la littérature africaine et de la libération (une littérature « voyou »)*, Paris, L'Harmattan, 2001, 150 p.

PREMIERE PARTIE

CONSIDERATIONS GENERALES ET METHODOLOGIQUES

CHAPITRE I : DELIMITATION DU CORPUS

Le sujet sur lequel nous avons choisi de travailler s'intitule : « *Alain Mabanckou : une écriture du grotesque et du carnavalesque* ».

A première vue, le sujet, tel que libellé, peut sembler prétendre couvrir toute l'œuvre d'Alain Mabanckou. En réalité, il s'agit, pour nous, de faire la lumière sur les aspects bizarres, ridicules et grotesques de *Verre cassé* et *Black Bazar*.

Avant de préciser les limites de notre corpus nous pensons devoir présenter toutes les œuvres de l'auteur. Ce préalable pourra nous aider dans la délimitation.

I- BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Alain Mabanckou a commencé sa carrière littéraire par la poésie. Son premier recueil de poème date de 1993. C'est cinq ans plus tard qu'il va publier son premier roman. Depuis, la publication est continue et l'auteur nous offre aujourd'hui une bibliographie bien fournie, constituée de poèmes, d'essais et de romans.

I-1- Œuvres poétiques

- *Au jour le jour*, Maison rhodanienne de poésie, 1993, 98 p.
- *La légende de l'errance*, Ed. L'harmattan, Paris, 1995, 94 p.
- *L'Usure des lendemains*, Nouvelles du Sud, Paris, 1995, 79 p.
- *Les arbres aussi versent des larmes*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1997, 142 p.
- *Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1999, 85 p.
- *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*, œuvre poétique complète, « Point », Seuil, Paris, 2007, 315 p.

I- 2. Les essais

- *Lettre à Jimmy* (James Baldwin), Fayard, Paris, 2007, 190 p.
- *L'Europe depuis l'Afrique*, Ed. Naïve, 2009, 145 p.

- *Ecrivain et oiseau migrateur*, André Versailles, Paris, 2011, 252 p.
- *Le Sanglot de l'homme noir*, Fayard, Paris, 2012, réédité en format de poche chez Points – Seuil, Janvier 2013, 184 p.

I-3. Les romans

Ils sont plus nombreux que les œuvres produites dans les autres genres. Nous les présentons dans l'ordre chronologique.

- *Bleu-blanc rouge*, Présence Africaine, Paris, 1998, 222 p.
- *Et Dieu seul sait comment je dors*, Présence Africaine, Paris, 2001, 246 p.
- *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, Le serpent à plumes, Paris, 2002, 249 p.
- *African psycho*, Le serpent à plumes, Paris, 2003, 204 p.
- *Verre Cassé*, Ed. du seuil, Paris, 2005, 248 p.
- *Mémoire de porc-épic*, Ed. du Seuil, Paris, 2007, 229 p.
- *Black Bazar*, Ed. du seuil, Paris, 2009, 265 p.
- *Demain j'aurai vingt ans*, Ed. Gallimard, Paris, 2012, 401 p.

II- circonscription du corpus

Notre travail de recherche ne se préoccupe pas des œuvres poétiques d'Alain Mabanckou, ni de ses essais, mais seulement de deux de ses romans. Le champ de notre étude se circonscrit concrètement à *Verre cassé* et à *Black Bazar*. Ces deux romans sont choisis à cause de thèmes qui y sont développés et surtout à cause du style dans lequel l'auteur peint les personnages et les situations. Ses romans présentent des aspects plus ou moins grotesques et carnavalesques que nous aimerions mettre en lumière.

CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET

OBJECTIFS

I- PROBLEMATIQUE

Sur la dizaine de romans publiés par Alain Mabanckou, certains développent des thèmes socialement plus ou moins considérés comme tabous, tel que le sexe. On constate, en effet, dans le choix de ses thèmes et dans le traitement que l'auteur en fait, une certaine liberté qui semble le caractériser et le singulariser en même temps. Cette liberté caractéristique de son style l'amène à bouleverser l'ordre social, à déranger les convenances pour faire rire. Et ce faisant, Alain Mabanckou s'inscrit dans le grotesque et le carnavalesque. Afin de bien cerner l'étude du sujet de notre mémoire, nous nous devons de poser une question. Quelles sont les manifestations du grotesque et du carnavalesque dans *Verre cassé* et *Black Bazar*? En d'autres termes, comment Alain Mabanckou utilise-t-il la langue de façon à créer le grotesque et le carnavalesque dans les deux romans que nous nous proposons d'étudier ?

II - HYPOTHESES

Pour bien conduire cette recherche, nous nous devons de partir des hypothèses. La première et la principale est de savoir comment Alain Mabanckou parvient à représenter les aspects du grotesque et du carnavalesque dans *Verre cassé* et *Black Bazar*.

Cette hypothèse principale génère d'autres propositions secondaires qu'il nous revient de vérifier tout au long de notre recherche. Ainsi nous avons :

- Alain Mabanckou utilise l'exagération et le grossissement pour faire rire.
- L'auteur a un engouement pour les thèmes ayant rapport au « bas » corporel, c'est-à-dire le ventre, le sexe, les fesses, etc. Ces différentes assertions constituent pour nous des pistes à explorer.

III- OBJECTIFS

En entreprenant ce travail de recherche sur Alain Mabanckou, nous avons principalement l'intention de souligner « l'aspect du grotesque et du carnivalesque dans l'œuvre de l'auteur. Nous nous proposons de mettre en lumière le goût de l'auteur pour des thèmes communément considérés comme tabous. Parler librement et abondamment du « bas » corporel n'était pas courant en littérature. Nous avons constaté qu'Alain Mabanckou affectionne aussi mettre en scène des marginaux avec tous leurs vices grossis à la loupe. Nous voulons aussi mettre en exergue la propension de l'auteur à s'intéresser aux excentricités, aux singularités, c'est-à-dire, à ce qui est bizarre, qui sort de l'ordinaire.

Ensuite, nous envisageons, à travers cette étude, de montrer comment l'auteur de *Verre cassé* se plaît dans le maniement de l'exagération, dans la dramatisation des situations jusqu'au seuil de l'incroyable et de ce qui fait rire. En réalité, c'est l'aspect amusant et agréable du style des œuvres choisies qu'il nous plaît d'étudier dans ce travail.

Enfin, nous allons montrer qu'au-delà des fantaisies formelles romanesques, Alain Mabanckou fait de la satire sociale. Avec ce travail, nous attirons l'attention sur les tares et défauts humains qui sont les cibles de l'auteur

CHAPITRE III : POINT DE LA RECHERCHE SUR LA QUESTION

Dans cette deuxième partie de notre travail nous voudrions présenter l'état des lieux de l'écriture du grotesque et du carnavalesque. Ce sujet a, en effet, fait l'objet de plusieurs écrits. Il s'agit pour nous d'évoquer ici certains de ces travaux sur le rire, le grotesque ou le carnavalesque. Dans ce point nous avons retenu aussi bien des ouvrages critiques, des articles que des mémoires.

Le premier ouvrage sur le grotesque et le carnavalesque est le livre de Mikhaïl Bakhtine intitulé *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*. L'auteur y propose des définitions approfondies du « carnavalesque » et du « grotesque. » Il fait l'histoire des deux notions dont il fait remonter la naissance au Moyen Age. Il stipule notamment que le carnavalesque est un renversement temporaire des hiérarchies et des valeurs. Le carnaval en constitue un exemple probant. La clarification de cette notion, et de celle de « grotesque » qui lui est attaché, permet à M. Bakhtine de souligner la ressemblance qu'il perçoit entre la culture populaire de l'époque et l'œuvre de François Rabelais. Le mérite de cette étude est qu'il permet une large clarification des aspects et caractéristiques du grotesque et du carnavalesque. Il apporte également une meilleure lumière sur l'œuvre de François Rabelais. Le volet théorique de cet ouvrage nous permet de cerner les divers contours des principaux concepts de notre sujet.

En dehors de Bakhtine, Victor Hugo a étudié le grotesque. Dans la *Préface de Cromwell*, l'auteur expose les différentes étapes de la littérature, et spécifiquement, de la poésie. Elle est passée, selon V. Hugo, par l'ère primitive, l'ère épique et l'ère du drame. Cette étude se veut un manifeste contre les règles érigées par les classiques. L'auteur stipule que le drame doit mêler le beau et le laid, le sublime et le grotesque. Pour V. Hugo l'alliance entre le grotesque et le sublime est la caractéristique essentielle du drame moderne. L'auteur de la *Préface de Cromwell* affirme que le grotesque est partout, « c'est la plus riche source

que la nature puisse ouvrir à l'art. »¹L'intérêt de l'étude de V. Hugo est de libérer le grotesque pour l'introduire partout.

Un autre travail qui a pu retenir notre attention est *Carnaval ou la fête à l'envers*² de Daniel Fabre. Dans ce livre l'auteur étudie les origines et les caractéristiques du carnaval. Son étude, un véritable travail d'historien, fait remonter l'existence du carnaval à au moins deux siècles avant J.-C. Il l'inscrit dans les fêtes et jeux masqués organisés par les sociétés païennes. Avant d'être relié au temps des carêmes le carnaval a bien des origines païennes. D. Fabre dans son livre distingue les carnivals des champs, des villes et des cours. Une constance se note cependant dans ces types, le renversement des valeurs, des hiérarchies.

En outre, nous avons cru devoir évoquer ici *Rives Noires* de Nicolas Martin-Granel en raison de la période plus ou moins considérable que son anthologie embrasse. Même si la caractéristique essentielle d'une anthologie est d'être sélective, Martin-Granel nous permet à travers son livre de saisir les principaux romanciers qui écrivent le rire, le grotesque depuis 1956 à 1990. Selon cette étude, la présence du rire ou du grotesque dans les romans négro-africains remonte aux années 1956, date de publication du roman *Le vieux Nègre et la médaille* du camerounais Ferdinand OYONO. L'écriture du « grotesque », du rire devient plus accentuée dans les romans négro-africains surtout après 1980. Les audaces littéraires s'affichent de plus en plus pour culminer dans les années 1990. N. Martin-Granel constate que la dénonciation des abus sociopolitiques s'observe à travers la présence du rire, de l'humour et de la dérision dans les romans. En tête de ligne de ces romanciers on retrouve le congolais Sony Labou Tansi. Si l'ouvrage de N. Martin-Granel permet d'avoir un répertoire des œuvres romanesques où le rire et le grotesque sont présents, son mérite s'arrête là ; l'ouvrage n'offre pas une analyse des œuvres citées.

¹ V. Hugo, *Préface de Cromwell*, in *Victor Hugo, Œuvres Complètes*, Paris, Robert Laffont, Bouquins, Volume critique, 1985, p.11

² Daniel Fabre, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992, 159 pages.

Par ailleurs, Roger Tro Deho étudie le carnavalesque dans son livre *Création romanesque négro-africaine et ressource de la littérature orale*¹. L'auteur s'est en effet, employé à analyser deux romans de Jean-Marie Adiaffi et deux de M. Bandaman et à mettre en lumière les aspects du grotesque et du carnavalesque que ces œuvres représentent. Le corpus étudié par l'auteur comprend « *Silence, on développe* » et « *Les Naufragés de l'intelligence* » de J-M. Adiaffi d'une part et « *La Bible et le fusil* » et « *Le Fils de la femme- mâle* » de M. Bandaman. Il souligne surtout dans son travail le côté ubuesque et ridicule qui caractérise les protagonistes de chacun de ces romans.

Enfin, Mongo-Mboussa mérite d'être évoqué parce qu'il consacre dans *L'indocilité* une étude aux écrivains africains satiriques et peu conformistes des chemins tracés le travail est surtout centré sur les romanciers africains de la troisième génération qui cultive « l'insolence » irrévérencieuse. Mais c'est surtout avec les romanciers que Waberi Abdourahman appelle les « *enfants de la post-colonie* »² que la satire se fait plus grotesque et outrancière. Selon Mongo Mboussa, « *il y a chez ces romanciers une volonté de faire table rase du militantisme des aînés, pour s'affirmer d'abord comme des sujets autonomes* »³. Leur liberté relative, par rapport à l'écriture, à la thématique, s'est fortement ressentie dans le style. Ils poussent l'humour et la dérision jusqu'à l'insolence à l'instar de Sony Labou Tansi. Les figures les plus représentatives de cette nouvelle génération sont : Sami Tchak, Fatou Diome, Tanella Boni, Eugène Ebodé, Alain Mabanckou, pour ne citer que ceux-là.

Après les années 2000, en effet, beaucoup d'autres travaux ont été effectués sur Alain Mabanckou et sur le style grotesque et carnavalesque en littérature.

Quelques mémoires consultés ont étudié l'auteur Alain Mabanckou, mais sous des angles différents de ce que nous envisageons à travers cette étude.

¹ Tro Deho Roger, *Création romanesque négro africaine et ressource de la littérature orale*, Paris, L'Harmattan, 2005, 199 p.

² Waberi Abdourahman « Les enfants de la post colonie. Esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noires » *Notre Librairie* n°135, septembre Décembre 1995, p. 1

³ Boniface Mongo- Mboussa, *L'indocilité. Supplément Au désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2005, p 128.

Alidou Samiratou, dans un mémoire de maîtrise soutenu en 2009, intitulé « *Le statut du narrateur dans Cola-Cola Jazz* de Kangni Alem et dans *Mémoire de porc-épic* d'Alain Mabanckou », a mis en relief le fonctionnement du narrateur et du récit dans le roman de l'auteur congolais. Elle n'a pas exploré dans son travail les aspects carnavalesques et grotesques de l'œuvre.

Le second étudiant qui a pu mener un travail sur l'auteur de *Verre Cassé* est Sylvère Abodokpon. Son mémoire intitulé « *Aspects de la création romanesque : étude d'As-tu vu Kokolie ? D'Olympe B. Quenum et de Verre Cassé d'Alain Mabanckou* ». Ici aussi, l'étudiant s'est contenté d'explorer les techniques romanesques utilisées par les auteurs. Il ne s'est pas intéressé, en ce qui concerne Alain Mabanckou, aux aspects grotesques et carnavalesques qui caractérisent l'œuvre de Mabanckou en général et *Verre Cassé*, en particulier.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons affirmer que bien des travaux ont été réalisés sur le grotesque et le carnavalesque et surtout sur Alain Mabanckou. Mais ces travaux ne s'inscrivent pas dans la même perspective d'analyse que notre recherche.

DEUXIEME PARTIE

PRESENTATION DU CORPUS ET METHODOLOGIE DE LA

RECHERCHE

CHAPITRE I : JUSTIFICATION ET PRESENTATION DU CORPUS

Nous nous sommes proposé de mener un travail sur l'écrivain Alain Mabanckou. Cet auteur est à la fois poète, essayiste et romancier. Il importe donc pour nous de préciser quelles œuvres, quels aspects de ces œuvres nous envisageons étudier. Notre démarche consiste dans ce chapitre à justifier le choix de notre corpus et à le présenter ensuite.

I- JUSTIFICATION DU CORPUS

Avant de constituer notre corpus, nous avons lu la plupart des romans d'Alain Mabanckou. Ce qui a déterminé le choix de *Verre cassé* et de *Black Bazar*, ce sont les nombreux points de ressemblance constatés dans les deux romans. Il s'agit notamment de l'alcool, du sexe ou des femmes, de l'intertextualité, du renversement, etc.

Dans les deux romans, l'alcool se consomme. Il se prend sans limite, jusqu'à l'ivresse. Les bars et cafés sont les lieux les plus fréquentés par les personnages. Que cela soit dans *Verre cassé* ou dans *Black Bazar*, on s'adonne plus à l'alcool qu'à tout autre chose, c'est « *Le culte de la bouteille* »¹. Si dans le premier roman c'est du vin rouge de la Sovinco que raffolent les personnages, dans le second c'est la bière pelforth qui constitue la passion du Fessologue et de ses amis.

Ensuite, la femme est l'un des plus importants centres d'intérêt qui lie les deux romans étudiés. Histoire d'infidélité du ou de la partenaire, de la prostitution, de la grivoiserie, voilà de quoi sont constitués les deux ouvrages sélectionnés.

Un autre élément qui rapproche davantage les deux productions, c'est la pratique de l'intertextualité. Nous assistons, en effet à de fréquents clins d'œil de l'auteur à d'autres livres qui font partie de sa culture. Les allusions, les citations sont puisées un peu partout : littérature française, littérature négro-africaine, littérature religieuse, etc. Ces citations ou paraphrases subissent souvent des renversements arbitraires et ceci à des fins humoristiques.

¹ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Editions du Seuil, Paris, 2005 p.151

Retenons globalement que *Verre cassé* et *Black Bazar* ont été choisis pour leur similitude sur le plan thématique et stylistique.

II- PRESENTATION DU CORPUS

L'étude du « grotesque » et du « carnavalesque » chez Alain Mabanckou se circonscrit à deux de ses romans : *Verre cassé* et *Black Bazar*

II-1- *Verre Cassé*

Cinquième roman d'Alain Mabanckou, *Verre cassé* est publié en 2005 aux éditions du Seuil. Ce roman raconte l'histoire des désespérés de la vie, des gens ruinés par les vicissitudes de la vie et l'alcool. Le roman est l'aboutissement de la rédaction que s'est vu confier Verre cassé par L'Escargot entêté, patron d'un débit de boisson. Dans les premiers feuillets, il rappelle d'abord la querelle qu'a suscitée l'ouverture du bar "Le Crédit a voyagé" et comment le bistro a pu survivre à la polémique. Ensuite il nous fait vivre l'existence malheureuse des clients assidus du bar et de sa propre expérience. Le type aux Pampers cocufié, accusé injustement d'inceste avec sa fille est livré à la police par sa femme. Il connaît la prison la plus redoutée des malfrats, celle de Makala. Là il a été régulièrement et sauvagement sodomisé par les codétenus et les gardes. La conséquence fâcheuse de ces « cochonneries » est la perte du contrôle de ses sphincters. Ainsi, il est obligé de porter des couches de marque Pampers. Désespéré, ce « type » ne vit que pour l'alcool.

Toujours dans les premiers feuillets, *Verre cassé* nous donne à lire une autre tranche de vie, celle de L'Imprimeur, un personnage qui se dit le plus important pour avoir seulement fait la France. Il raconte son aventure à Paris. Marié à Céline, une française qui lui a fait deux jumelles, L'Imprimeur va connaître la descente aux enfers avec le retour au foyer d'un garçon que lui avait fait une haïtienne. Ce garçon, en effet, était devenu l'amant de Céline, la femme de son père. Les deux amoureux en absence de l'Imprimeur se livrent à des ébats amoureux jusqu'au jour où ils ont été surpris dans le lit conjugal en train de commettre l'adultère doublé

d'inceste. La suite a été fâcheuse pour l'Imprimeur. Molesté par son fils et sa femme, l'Imprimeur a été présenté à la police comme un fou. Il passe un bon moment dans un asile de fous avant d'être rapatrié de la France.

Au passage, Verre cassé le narrateur, brosse un pan de la vie du patron du bar "le crédit a voyagé". Il évoque rapidement sa vie scolaire, sa générosité, son esprit d'entreprise, etc. L'Escargot entêté, vieux célibataire aime bien la vie solitaire. Grand voyageur, après avoir sillonné presque toute l'Afrique centrale, le patron du bar "Le crédit a voyagé", s'est finalement établi au Congo où il a créé son établissement.

Mais l'histoire la plus grotesque de ces premiers feuillets est celle de Robinette et de Casimir. Verre cassé les présente comme des personnages hors du commun, impudiques. Tous deux soulards, clients du bar, ils se plaisent à entrer en compétition dans l'art de pisser.

Les derniers feuillets, la deuxième partie du roman donc, raconte la vie de Verre cassé. Ce personnage narrateur était un instituteur. Il a été muté en brousse parce qu'il buvait trop. Pour avoir refusé de rejoindre son poste, il a été radié de la fonction publique. Dès lors il est devenu plus éthylique que jamais, malgré les protestations de sa femme Angélique qu'il appelle curieusement Diabolique parce qu'il croit que sa femme est la source de tout son malheur.

Verre cassé est un abonné du bar "Le crédit à voyagé" qu'il fréquente quotidiennement. Le patron de ce bar trouve cependant en lui une aptitude. Celle de pouvoir écrire la vie des principaux clients du bar. Une tâche qu'il a exécutée avec plus ou moins de brio et d'originalité car Verre cassé s'est complu à utiliser un style relaxe débarrassé de toutes contraintes syntaxiques.

II -2 *Black Bazar*

Le roman *Black Bazar* se veut une œuvre écrite par le Fessologue, un personnage héros dont la vie est au centre de l'histoire du roman. Le Fessologue est un imprimeur qui ne

travaille pas à plein temps. Sa rencontre avec l'écrivain haïtien Louis-Philippe le décide à écrire. Avec sa machine, il nous fait lire des histoires cocasses. '*Le Fessologue*' est ainsi surnommé par les amis pour sa propension à scruter les derrières des femmes. Il se proclame spécialiste des fesses, des fesses des femmes. Il rencontre Couleur d'Origine devant la boutique de sous-vêtement où elle travaille. Cette boutique, " Le vogue à l'âme", fait juste face au bar afro-cubain Jip's que fréquente régulièrement '*Le Fessologue*'. Après avoir eu une fille, Henriette, avec le Fessologue, Couleur d'Origine le quitte. Elle rentre au Congo avec un artiste surnommé l'Hybride. Apparemment, tout porte à croire que cette fille est le fruit d'un cocufiage assidu.

Le roman s'ouvre sur l'amertume que ressent le Fessologue après la fuite de la maison de sa femme et de sa fille unique. Après cette malheureuse et douloureuse séparation, il partage sa vie entre l'alcool, les femmes et l'écriture.

L'alcool, c'est comme l'aliment de base du Narrateur. Amateur de vin et d'alcool, il voltige de bar en bar. Le principal débit de boisson pour ce « ambianneur »¹ est Jip's où ils se rencontrent entre exilés Noirs en France. Le personnage a cultivé le goût de l'apparence à un degré élevé ; sapeur, il ne jure que par les habits hauts de gamme. Le Fessologue est aussi amateur de femme. Après le départ de sa femme, il sort avec Rose, Gwendoline, Sarah.

Un autre personnage digne d'attention est le colocataire noir martiniquais appelé Hippocrate. Ce personnage assure mal sa négritude. Négrophobe, Hippocrate ne rate aucune occasion d'insulter ses voisins noirs. Il se dit Français, épie à tout bout de champ ses voisins de palier.

Nous pouvons retenir enfin que *Black Bazar* est écrit sur un ton ludique avec des personnages pour le moins "viveurs" attachés aux plaisirs de la chair.

¹ Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Editions du Seuil, 2009, P.86

CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Avant d'exposer la méthodologie que nous nous proposons d'adopter, il est important d'établir quelques préalables.

Si notre choix s'est porté sur l'auteur Alain Mabanckou, ce n'est pas un hasard. Nous avons voulu travailler sur un jeune auteur, du moins un auteur qui fasse partie de la troisième génération d'écrivains africains. Parmi ces écrivains figure en bonne place le congolais Alain Mabanckou. En choisissant cet auteur et précisément ce sujet, nous avons voulu découvrir et faire découvrir davantage les talents de l'écrivain, ce qui fait surtout son originalité.

Par ailleurs, nous avons choisi de travailler sur *Verre cassé* et *Black Bazar* parce que ce sont des romans amusant dont la lecture n'ennuie guère. Ils traitent des thèmes souvent considérés comme tabous dans beaucoup de sociétés, notamment dans nos sociétés traditionnelles. Enfin, ce qui a motivé le choix de ces deux romans est surtout les références culturelles dont ils regorgent. L'auteur, par un jeu d'intertextualité, nous amène à découvrir ou à revisiter les cultures les plus récentes comme les plus anciennes, qu'elles soient littéraires ou historiques.

La réalisation de ce travail nous a amené à utiliser une méthodologie fondée sur l'analyse de contenu et la sociocritique. L'analyse de contenu est une technique qui vise à une lecture seconde d'un message, pour substituer à une interprétation instinctive ou intuitive une interprétation construite. Née au début du XX^e siècle, elle a gagné le terrain littéraire vers la fin des années 1940. L'analyse de contenu nous a permis d'étudier objectivement le vocabulaire, la syntaxe, les thèmes, le style des deux romans choisis. Cette technique a permis de relever et de classer les thèmes significatifs du corpus, de relever des éléments atypiques, des indices formels. Nous avons donné une interprétation littéraire aux éléments relevés dans les textes. En plus de l'analyse de contenu, la sociocritique nous sera d'un appui de taille dans notre étude. Créée par Claude Duchet, la sociocritique est une approche du fait littéraire

qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Elle apparaît comme une « tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte historico-social.»¹ Les théoriciens de la sociocritique sont nombreux et divergents selon qu'ils se situent dans la mouvance des philosophes Karl Marx, Hegel, ou des sociologues Max Weber ou Emile Durkheim. Trois grandes tendances s'imposent aujourd'hui aux chercheurs. Une tendance d'obédience marxiste affirme que les phénomènes culturels comme la littérature et l'art, qui font partie de la superstructure, sont relativement autonomes par rapport au changement de la base, mais cette tendance met l'accent sur l'organisation économique comme étant le déterminant principal de tous les changements sociaux.

Une autre tendance se réclamant de Max Weber prône, à la différence des marxistes, que les structures culturelles sont autonomes, toutefois elles peuvent agir sur les structures sociales et économiques d'une société.

Mais la démarche qui nous paraît la mieux appropriée à notre orientation est celle qui s'inspire de Hegel. Cette troisième tendance, représentée par George Lukacs et son disciple Lucien Goldmann, établit, en effet, un lien plus ou moins étroit entre le contenu de la conscience collective de la société globale ou de certains groupes particuliers et le contenu des œuvres littéraires.

Au-delà de ces différences tendances nous pouvons retenir pour notre compte que la sociocritique est une méthode d'interprétation des textes qui concentre l'effort sur le texte pour notre compte que la sociocritique est une méthode d'interprétation des textes qui concentre l'effort sur le texte pour y lire les traces et les marques de la société.

Cet outil a permis de faire la lumière sur les préoccupations du groupe social en prenant appui sur les données examinées dans les deux romans. Il a permis réellement d'établir un parallèle entre les idées des œuvres étudiées et les préoccupations sociales.

¹ Joël Gardes Tamine Marie-Claude Hubert, Dictionnaire de critique littéraire, Paris, Armand Colin, 2004, p.203

TROISIEME PARTIE

PLAN DETAILLE DU CONTENU DU MEMOIRE

CHAPITRE I : CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Les deux concepts essentiels sur lesquels repose notre sujet méritent une clarification avant toute étude sur les œuvres du corpus. Nous nous intéresserons donc à la notion de « grotesque » et de « carnavalesque. »

Pour bien cerner les termes que nous nous proposons de clarifier, nous allons utiliser la documentation suivante :

- Michel Jarrety (dirigé par), *Lexique des termes littéraires*, Ed. Gallimard, Paris, 2001, 475 p.
- *Grotesque*, <http://www.Larousse.fr/encyclopédie/littérature/grotesque>, consulté le 26/02/2013.
- Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance*, Paris, Editions Gallimard, 1970, 471 p.
- Le dictionnaire usuel en couleur.
- Victor Hugo, « *Préface de Cromwell* », in *Victor Hugo œuvres complètes*, Paris, Robert Laffont, "Bouquins", volume critique, 1985, 756 p.

I- LE GROTESQUE

I-1. Origine du grotesque

A l'origine, le mot « grotesque » appartenait au domaine pictural. Il qualifiait, selon Mikhaïl Bakhtine¹, les peintures bizarres découvertes à la Renaissance. Il s'agit, en effet des ornements de la Domus Aurea, la maison dorée construite par l'empereur romain Néron. Cette maison est une sorte de grotte couverte de motifs étranges, de peintures surprenantes, avec un mélange hétéroclite des règnes végétal, animal et humain. C'est au XVI^e siècle que le mot est

¹ Mikhaïl, Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais*, Paris, Gallimard, 1970, p.41

passé à la littérature. « Grottesque », selon le *Dictionnaire de la langue française*¹, vient de l'italien « grottesca » qui signifie « fresque de grotte », en référence à ces ruines romaines.

I-2. Qu'est-ce que le grotesque ?

Sur la définition du « grotesque » l'unanimité est loin d'être faite par les théoriciens, chacun privilégiant un aspect. Mais, une chose est certaine, une constance se dégage des différentes approches de la notion. Nous nous proposons de passer brièvement en revue les conceptions de Victor Hugo, de Mikhaïl Bakhtine et de Cécile Brochard. Mais avant ces théoriciens nous allons examiner ce que disent les dictionnaires que nous avons consultés.

Le *Dictionnaire de la langue française* d'Emile Littré² indique que le mot « grotesque » est un terme des beaux-arts. Pour lui, le « grotesque » désigne des « *figures qui font rire en outrant la nature* ». Pris adjectivement, le mot signifie qui « *oultre et contrefait la nature, d'une manière bizarre* ». Au sens figuré, on appelle grotesque, ce qui est « *ridicule, bizarre, extravagant* »³

Consulté, le *Dictionnaire usuel* de Quillet appelle « grotesque » ce qui est « *bizarre, où la nature est outrée, contrefaite* ». Le substantif « grotesques » au pluriel désigne selon le même dictionnaire des « *arabesques, figures bizarres, animaux fantastiques.* »

Enfin, le dernier dictionnaire que nous avons consulté à cet effet, *Le dictionnaire du littéraire* de Paul-Aron, de Denis, Saint-Jacques, et d'Alain Viala, définit le « grotesque » comme « *un mode comique modelant les traits de caractère jusqu'à les rendre étranges et grimaçants, et réalisant un mélange entre l'étrange, le satirique et le bouffon* »⁴.

Si nous essayons de comparer ces trois définitions, il semble qu'elles se recoupent aux points d'intercession de l'étrange, de la caricature, du bizarre et de l'extravagance dans la

¹ Yves Thomas, *Dictionnaire de langue française*, Paris, Bordas, 1995, tome 1, p.977

²Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Gallimard / Hachette, tome 4, 1972

³Ibid., p. 305

⁴Paul-Aron, Denis, Saint-Jacques, Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige/PUF, 2010, p. 328.

peinture. Le grotesque désigne donc des faits, des scènes ou des personnages caricaturaux qui excitent le rire.

Que disent les théoriciens du grotesque ?

Ce concept a fait l'objet de plusieurs écrits. Ceux que nous avons lus et qui méritent d'être rappelés sont entre autres *La préface de Cromwell* de Victor Hugo¹, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance* de Mikhaïl Bakhtine², « *Pour une anthropologie littéraire : le grotesque moderne entre éthique et esthétique* »³ de Cécile Brochard.

Le grotesque tel que étudié par Victor Hugo dans *La préface de Cromwel* est présenté comme un type d'écriture dont la caractéristique principale est de peindre le laid, le difforme, le bas, l'horrible. Il l'oppose au sublime avec lequel il doit cependant aller, car pour V. Hugo « *la poésie vraie, la poésie complète est dans l'harmonie des contraires* »⁴. Contrairement à certains qui pensent que le grotesque n'est d'aucune utilité pour l'art, Victor Hugo écrit : « *Dans la pensée des modernes, au contraire, le grotesque a un rôle immense. Il y est partout ; d'une part, il crée le difforme et l'horrible, de l'autre, le comique et le bouffon* »⁵.

En somme, V. Hugo définit le grotesque comme le bas, le laid, l'horrible, qui n'est pas du domaine du sérieux ou du noble.

Mikhaïl Bakhtine, dans son livre *L'œuvre de Français Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance* essaie également de définir la notion du « grotesque ». Sur plusieurs pages, l'auteur fait d'abord l'historique du concept. Les origines du grotesque, selon l'auteur, se situent dans l'antiquité romaine. Mais ce n'est qu'au Moyen-âge qu'apparaît le terme « grotesque ».

¹ V. Hugo, *préface de Cromwell* in *Victor HUGO, œuvres complètes* Paris, Robert Laffont, Bouquins Volume critique, 1985, 756 p.

² M. Bakhtine *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, 471 p.

³Cécile Brochard « *Pour une anthropologie littéraire : le grotesque moderne entre éthique et esthétique* » <http://www.fabula.Org/revue/document/6-133.php>

⁴ Hugo, Op. Cit., p. 17.

⁵ Ibid., p.10.

Mikhaïl Bakhtine essaie de brosser les caractéristiques essentielles du concept. Selon cet auteur, le grotesque se trouve dans l'exagération des formes et l'hétérogénéité de la peinture.

Enfin, nous avons trouvé intéressant le travail de Cécile Brochard sur le livre de Remi Astruc. Le livre est intitulé : *Le Renouveau du grotesque dans le roman du XX^e siècle. Essai d'anthropologie littéraire*¹. Selon Cécile Brochard, le grotesque serait une figure de sens ou de pensée. Il « se reconnaît avant tout à un effet, et non à des faits »². Il continue pour dire que l'ambiguïté est une caractéristique constitutive du grotesque.

Pour cet auteur, qui analyse l'œuvre de Remi Astruc, « le grotesque, c'est l'expérience culturelle, humaine, du changement, de l'altérité »³. Ainsi, avons-nous comme motifs récurrents du grotesque, la métamorphose, l'hybridité. Le grotesque, notamment le grotesque moderne, est caractérisé par la présence de personnages invraisemblables, de personnages monstres, de spectres et d'individus désincarnés.

Après ce tour d'horizon sur le concept de « grotesque », nous allons examiner les rapports qu'il entretient avec le carnavalesque, le burlesque ou avec le fantastique.

II - LE GROTESQUE, LE CARNAVALESQUE, LE BURLESQUE ET LE FANTASTIQUE

II -1. Le grotesque et le carnavalesque

Les termes « grotesque » et « carnavalesque » ont beaucoup de points communs. Ils se complètent. Le *Lexique des termes littéraires* définit le « carnavalesque » comme une écriture

¹ Rémi Astruc *Le Renouveau du grotesque dans le roman du XX^e siècle. Essai d'anthropologie littéraire*, Paris, Editions, Classiques Garnier, Coll. « perspectives comparatistes », 2010, 280 p.

² Rémi Astruc cité par Cécile Brochard in « *Pour une anthropologie littérature : le grotesque moderne entre éthique et esthétique* ». <http://www.fabula.org/revue/document6133.php> p.3

³ Cécile Brochard, in« *Pour une anthropologie littérature : le grotesque moderne entre éthique et esthétique* ». <http://www.fabula.org/revue/document6133.php> p.4

de « *l'inversion systématique du haut et bas, du devant et du derrière* »¹. D'ailleurs M. Bakhtine a pu montrer que le « grotesque » constitue un élément important du carnavalesque.

Si nous avons déjà fait la lumière sur le concept du « grotesque », il est important aussi, avant toute comparaison, d'expliquer le terme « carnavalesque ». Qu'est-ce que le « carnavalesque » ? Quelles en sont les caractéristiques essentielles ?

Dans un livre intitulé *Carnaval ou la fête à l'envers*², publié chez Gallimard en 1992, Daniel Fabre fait remonter l'origine du carnaval au III^{ème} siècle avant J- C. En ce temps-là, un prêtre babylonien de Baal, Bérose, écrit un livre, *Les Babylonika* où il rassemble les arcanes du savoir, de la mythologie et des croyances de la civilisation mésopotamienne. Dans ces *Babylonika*, on peut trouver, entre autres, la description des « *Sacées, une fête qui commence le 16 du mois d'Ious (juillet). Pendant cinq jours, les hiérarchies sont tourneboulées, les serviteurs donnent des ordres à leurs maîtres* »³. Le point culminant de ce renversement est que, un prisonnier est fait roi, met les habits du roi, ses attributs, « *mange à sa table les meilleurs mets, couche avec ses épouses avant d'être mis à mort au soir du cinquième jour* »⁴.

S'agissant toujours des origines du carnaval, Daniel Fabre fait dans son livre un rapprochement avec les Saturnales dans la Rome antique. Les Saturnales constituent une fête au cours de laquelle s'observent presque les mêmes phénomènes de bouleversement : renversement des rôles entre maîtres et esclaves, la licence, l'orgie, etc.

Dérivé de « carnaval », « carnavalesque » désigne donc en littérature le renversement des valeurs, la transgression de l'ordre normal des conventions établies. L'auteur qui a institué le terme « carnavalesque » en littérature est le critique russe Mikhaïl Bakhtine avec son ouvrage : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance*. De la lecture de cet ouvrage, nous avons retenu que le carnavalesque désigne

¹ Michel Jarry (sous la direction de), *Lexique des termes littéraires*, Editions Gallimard, Paris, p.67

² Daniel Fabre, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992, 159 pages.

³ Ibid., p.14

⁴ Ibid.

une liberté d'écriture qui amène un écrivain à renverser les hiérarchies et les valeurs, les normes d'une société. Ce style utilise souvent le grotesque, le comique.

Pour nous donc, le carnavalesque se sert entre autres du grotesque pour atteindre ses fins ; plus qu'un procédé, il est un style, une atmosphère. Et le grotesque désigne des faits, des scènes ou peintures caricaturaux. Mais qu'en est-il du grotesque et du burlesque ?

II-2- Le grotesque et le burlesque

Avant de vouloir comparer ces deux notions, intéressons-nous d'abord à la seconde, c'est-à-dire le burlesque.

Le burlesque nous vient de l'italien « burlesco », lui même construit sur « burla » qui signifie « raillerie, farce, mystification ». Introduit en France en 1643 par Sarasin, le burlesque s'est révélé aussi bien en prose qu'en vers. C'est un mode littéraire caractérisé par la disconvenance et surtout par la parodie des œuvres classiques de l'Antiquité. Le burlesque vise à faire rire en utilisant un style bas, un langage familier et plaisant pour parler des choses les plus relevées, nobles. Les auteurs les plus représentatifs de ce mode d'écriture sont : Scarron, d'Assoucy, Brébeuf.

Le grotesque et le burlesque ont souvent été considérés comme synonymes par des auteurs comme Victor Hugo ou Théophile Gautier. Par exemple ce dernier a entrepris dans un livre intitulé *Les Grottesques* (1844) de réhabiliter douze poètes, auteurs burlesques ou baroques tels que Scarron. Il est vrai, les deux termes renvoient tous à la caricature, à la raillerie et au langage familier. Ils soulignent la même outrance, le renversement. Cependant, il y a bien des différences.

Henri Benac distingue le « burlesque » du « grotesque ». Le second terme repose sur « *un ridicule dû à l'étrange* »¹. En réalité, le « burlesque » est la facette fantaisiste et plus gaie du grotesque. Et le grotesque proprement dit présente un aspect terrible, horrible et parfois

¹ Henri Benac, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette, 1971, p.40

monstrueux. Enfin, le burlesque se démarque du grotesque en ceci qu'il est un fait de style, un art de la réécriture, de la parodie ; ce que le grotesque n'est pas. Pour finir avec la clarification des termes, examinons les rapports que le grotesque entretient avec le fantastique.

II-3- Le grotesque et le fantastique

Nos développements antérieurs nous ont permis d'avoir une idée du « grotesque ». Il nous paraît normal de définir d'abord le concept de « fantastique » avant toute comparaison. Le terme « fantastique » désigne, selon *Littré* et *Larousse*, ce qui n'existe que dans l'imagination, ce qui est créé par l'imagination. Le fantastique est un genre, et l'on fixe généralement sa naissance à la fin du XVIII^{ème} siècle, avec la parution du roman de Cazotte, *Le Diable amoureux* en 1772. Le fantastique se caractérise par l'irruption de phénomènes mystérieux dans la vie réelle, phénomènes qui jettent le doute dans l'esprit du personnage et du lecteur, parce qu'inexplicables par la raison. Nous ne saurions définir ce genre sans recourir aux spécialistes en la matière.

Le fantastique, selon Pierre-Georges Castex, est « *une intrusion brutale du mystère dans le cadre de la vie réelle* »¹. Cette définition met en relief deux éléments. Le premier est le « cadre de la vie réelle ». Il suppose la normalité ordinaire vécu quotidiennement. Le second élément est à l'opposé du premier, l'« intrusion brutale du mystère ». Le fantastique introduit donc une perturbation dans le monde ordinaire.

Roger Caillois rejoint pratiquement Pierre-Georges Castex lorsqu'il écrit que « *tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérable légalité quotidienne* »². Cette définition, comme la précédente, met aussi l'accent sur deux éléments, deux mondes opposés dont la rencontre crée le fantastique. Ici également la perturbation est présente puisque l'atmosphère créée est « presque insupportable ». En dehors

¹ Pierre-Georges Castex, *Conte fantastique en France*, Corti, Paris, 1951, p.8

² Roger Callois, cité par Tzvetan Todorov, in *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p.31

de ces deux spécialistes du fantastique cités, il nous plaît d'examiner la définition que Tzvetan Todorov donne du fantastique.

Pour l'auteur de *l'Introduction à la littérature fantastique*, « *Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel.* »¹ Outre les deux éléments soulignés par les deux auteurs cités précédemment, Todorov met en relief l'« *hésitation* » dans sa définition.

En dernière analyse, nous pouvons retenir qu'une œuvre relève du « fantastique » lorsque le naturel et l'étrange, le réel et l'irréel coexistent dans l'intrigue pour créer au niveau du personnage et du lecteur une hésitation, une incertitude. Il en arrive à hésiter entre une explication naturelle et une explication surnaturelle des événements. Les thèmes favoris du « fantastique » sont la métamorphose, le rêve, la vision, le sacrilège, le vampirisme, le dédoublement, le sexe, l'horrible.

Maintenant que nous avons une idée plus ou moins précise du « fantastique », nous examinons les liens qui existent entre ce concept et le « grotesque ».

Contrairement au « grotesque », le « fantastique » est un genre littéraire, mais aussi un registre. Ce qui fait qu'il peut se retrouver dans le conte, la nouvelle et le roman. Ainsi tout comme le « grotesque », le « fantastique » est interdisciplinaire.

Les deux concepts recourent au bouleversement. Se manifestant comme négation de la logique, le fantastique pénètre le grotesque. Par la métaphore, le sacrilège, les deux concepts prennent le contre pied des normes et conventions sociales. C'est dire donc que le fantastique et le grotesque se recourent.

¹ Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, p.29.

CHAPITRE II : ASPECTS DU GROTESQUE ET DU CARNAVALESQUE DANS *Verre cassé* et *Black Bazar*

Dans ce deuxième chapitre, qui constitue la pierre angulaire de notre travail, nous essaierons de mettre en relief les aspects du grotesque et du carnavalesque dans les œuvres de l'auteur, notamment celles que nous avons choisi d'étudier. Pour ce faire, nous étudierons les bars et cafés, la sape et le dandysme dans les œuvres, tous ces éléments étant du domaine du « bas » corporel, l'une des caractéristiques essentielle du carnavalesque. Notre étude dans cette partie se focalisera également sur les comportements et propos grossiers, le sexe banalisé ou presque.

I - FETES ET REJOUISSANCES

Verre Cassé, aussi bien que *Black Bazar* est une œuvre dont les personnages baignent dans une atmosphère de fête et de réjouissance. Les deux romans regorgent de lieux de fête ou de réjouissance où des personnages viveurs passent la majeure partie de leur journée.

I-1 Les bars et les cafés dans l'œuvre d'Alain Mabanckou

Ce sont des lieux de réjouissance, de bombance ou de dissipation. A ces endroits, se rencontrent des personnes de toute catégorie, pourvu qu'elles aiment la vie, l'alcool ou la femme.

Notre intention en étudiant les bars et les cafés dans les œuvres d'Alain Mabanckou est de mettre en relief les excès auxquels on s'y livre, qu'il s'agisse d'alcool ou autres divertissements comme la danse, le sexe, etc.

Dans *Verre Cassé*, nous étudierons essentiellement le bar '' Le Crédit a voyagé'', dans *Black Bazar* nous évoquerons principalement le bar 'Jip's. Dans l'un ou l'autre de ces lieux de réjouissance ce sont les plaisirs de la chair qui sont à l'honneur. L'alcool est consommé à outrance. Ces bars sont des lieux de dissipation, de récréation pour les clients. On s'enivre comme on veut. On parle du sexe à loisir, on se rince l'œil sans sourciller. Les usagers ne

sont soumis à aucune contrainte horaire. Par exemple, le personnage Verre cassé est heureux de dire : « *‘Le crédit a voyagé’ est ouvert en permanence, les gens sont heureux ainsi, ils ne surveillent pas l’heure, ils ne craignent pas l’ultimatum d’un serveur pressé de rentrer chez lui...* »¹

La même marge de liberté est presque notable au niveau du Jip’s où on peut rester jusqu’à des heures indues. ‘Le Fessologue’ affirme par exemple dans *Black Bazar* : « *Parfois, je somnole jusqu’à ce que je sois réveillé par les bruits des chaises que l’agent de sécurité Lazio est en train de ranger ...* »²

La consommation de la bière et surtout son abondance, son abus revêtent un aspect carnavalesque et grotesque. Dans *Verre cassé* le personnage principal, Verre cassé, avoue lui-même son « *culte immodéré pour l’alcool* »³. Ce passage nous donne la mesure de son degré d’alcoolisme. Cet autre passage que nous citons à la page 179 vient corroborer l’exagération que nous soulignons au niveau des clients des bars : « *je suis allé boire un bon coup, et je suis rentré ivre mort à la maison comme d’habitude* »⁴, déclare Verre cassé. Le même abus se remarque avec certains personnages de *Black Bazar*. En une demi- heure le personnage « *Macchabée avait déjà fini quatre bouteilles de bière* »⁵, ‘Le Fessologue’, avec ses amis pouvaient « *siffler des pelforth jusqu’à oublier le chemin de retour* »⁶. Or la consommation de la boisson (ici la bière) et surtout son abus, son abondance renvoient aux aspects du carnavalesque et du grotesque. M. Bakhtine écrit d’ailleurs à ce propos : « *le manger et le boire sont une des manifestations les plus importantes de la vie du corps grotesque.* »⁷

Les bars et les cafés constituent donc, de par le cadre qu’ils offrent, un élément entrant dans les aspects du carnavalesque.

¹ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Editions du Seuil, 2005, p.40

² Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Editions du Seuil, 2009, p.12

³ Mabanckou, *Op. Cit.*, p.182

⁴ Ibid. p.179

⁵ Mabanckou, *Op. Cit.*, p.132

⁶ Ibid. p.88

⁷ Bakhtine, *Op. Cit.*, p. 280

I-2 Sape et dandysme dans les œuvres

L'habillement occupe dans la plupart des œuvres d'Alain Mabanckou une place importante. Dans les deux romans qui nous concernent, les héros mettent leur point d'honneur à soigner leur habillement, à être au sommet de la mode. Cette obsession va jusqu'au dandysme.

Dans *Verre cassé*, par exemple, nous pouvons évoquer le cas de 'L' Imprimeur' comme étant un obsédé de la sape (« *Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes* »¹). Dans *Black bazar*, l'élégance vestimentaire, le dandysme est incarné par 'Le Fessologue'.

'L'Imprimeur évoque son penchant pour la sape lorsqu'il était à Paris. il ne cache pas son amour des grandes marques :

« (...)j'étais bien habillé, je portais une chemise de cérémonie Christian Dior que j'avais achetée à la rue du Faubourg-Saint-Honoré, un blazer Yves Saint Laurent que j'avais acheté à la rue Matignon, des chaussures Weston en lézard que j'avais achetées vers la place de la Madeleine »².

La même passion se note chez 'Le Fessologue'. Ce personnage pousse la sape jusqu'au dandysme. La sape est sa raison d'être. Il affirme, en effet : « *Moi je ne rigole pas avec l'habillement, mes amis du Jip's le savent, y compris, Roger Le Franco-Ivoirien. C'est pas pour me vanter, mes costumes sont taillés sur mesure. Je les achète en Italie* »³. 'Le Fessologue' est un vrai connaisseur en matière d'habillement ; il connaît aussi bien les meilleures marques que les subtilités de la mise. Personnage extravagant, il pousse sa passion jusqu'à l'excentricité voire au grotesque. Au début de l'épilogue du roman 'Le Fessologue' est devenu atypique, métamorphosé car il a créé son « *propre style* » et choisi de s'habiller « *à contre- courant* ». La liberté dans l'habillement conduit au bizarre, au renversement avec la dame en charentaises et pyjama en pleine ville. C'est là un aspect du carnavalesque.

¹ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Editions du Seuil, 2005, p.74

² Ibid. pp.68-69

³ Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Editions du Seuil, 2009, pp. 42-43

II - COMPORTEMENTS ET PROPOS GROSSIERS

Dans les œuvres d'Alain Mabanckou, spécialement dans celles que nous étudions nous avons remarqué un foisonnement de propos et de comportements grossiers. Le sexe est au centre des conversations et des distractions. Les personnages, mais surtout les narrateurs versent sans scrupule dans la paillardise ou la pornographie, l'une des caractéristiques essentielles du style carnavalesque. Selon M. Bakhtine les « *images du « bas » matériel et corporel, obscénités ambivalentes* » font partie des « *multiples manifestations des éléments carnavalesques* »¹.

II-1 Le sexe sans tabou ou des conversations grivoises

II -1-1 "La Fessologie" ou "la science du derrière"

'*La Fessologie*' est un néologisme créé par Alain Mabanckou pour désigner "l'étude" des fesses féminines. C'est une manie perverse qui consiste à scruter, à analyser, classer et typer les fesses des femmes et des dames. Cette propension à se délecter des choses du « *bas* » corporel est une caractéristique essentielle du carnavalesque.

Nous voulons d'abord préciser que le mot « fesse » fait partie de la nomenclature du « *corps grotesque* »², selon M. Bakhtine. En réalité le terme « fesse » ou ses substituts sont abondamment utilisés dans *Verre cassé* et *Black Bazar*. Dans le premier roman, nous relevons des expressions comme « *derrière comme une vraie Nègresse* », « *se coltinaient des fesses si plates* », « *m'avait flashé avec son derrière* »³. Les mêmes expressions se retrouvent répétées, délayées, tantôt utilisés par le personnage Verre cassé ou L'Imprimeur. Dans *Black Bazar* également, l'utilisation du terme « fesses » ou de ses synonymes abonde. '*Le Fessologue*' est celui qui en fait le plus usage. Il commente devant ces amis les fesses des femmes : « *son derrière bougeait dans le sens contraire des aiguilles d'une montre* », « *les*

¹ Bakhtine *Op. Cit.*, p. 275

² Bakhtine, *Op. Cit.*, p.315

³ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Editions du Seuil, 2005, p.68

mouvements de sa face B », « un derrière à vitesse automatique »¹. Cet usage libre du vocabulaire du « bas » corporel se répète sur plusieurs autres pages du roman *Black Bazar*. Or cette partie du corps humain, les fesses ou le derrière, est incluse dans la nomenclature du « corps grotesque » selon Mickaïl Bakhtine ; l'auteur russe affirme en effet : « *Après le ventre et le membre viril, c'est la bouche qui joue le rôle le plus important dans le corps grotesque, (...) ; et ensuite le derrière.* »²

II -1-2 Des narrateurs libidineux

Les récits dans les romans étudiés sont faits avec un peu trop de liberté. Les narrateurs ont parlé crument et vertement du sexe. Cela donne l'occasion à des propos grivois à la limite de la pornographie. Dans l'un ou l'autre des romans les propos grivois se relèvent aisément. Nous ne pouvons vraiment prétendre exposer de façon exhaustive ces propos, tant ils sont nombreux. Nous ciblerons quelques uns, les plus remarquables, que nous étudierons.

Dans le roman *Verre Cassé* nous analyserons principalement les récits de Verre cassé. Dans *Black Bazar* le récit du 'Fessologue' nous fournit un nombre consistant de propos grivois que nous commenterons pour souligner l'aspect carnavalesque.

Verre cassé, principal narrateur du roman, parsème ses récits de mots et expressions libidineux. La narration de la vie de Robinette, ou de sa propre vie, est truffée de mots ou d'expressions grossiers, licencieux. De la page 93 à la page 109 où l'impudique Robinette se met en scène nous pouvons relever des phrases comme : « *je vais te baiser* »³, « *et il a pressé ses deux boules poilues* »⁴, « *Robinette a écarté ses jambes de pachyderme, tout son pays-bas était maintenant à zéro mètre de nous* », « *j'ai même bandé à mort* », « *nous étions concentrés à scruter le derrière éléphantique de Robinette* », « *je vais la sauter* »⁵. Le narrateur Verre cassé ne fait preuve d'aucune retenue, d'aucun euphémisme pour relater la

¹ Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Editions du Seuil, 2009, p.69

² Bakhtine, *Op. Cit.*, p. 315

³ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Editions du Seuil, 2005, p.103

⁴ Ibid.

⁵ Ibid., p. 101

scène impudique dont il est témoin. Nous pouvons lire à la page à la page 106 : « *un des témoins qui ne quittait pas des yeux la croupe de Robinette à commencé à sortir sa chose à lui de son pantalon, à la toucher avec nervosité, et on l'a entendu ensuite beugler sa jouissance derrière nous* ». Verre cassé même n'arrête pas de fantasmer puisqu'il affirme : « *je ne suis pas bien membré, il faut être réaliste, et vu les fesses à la balance excédentaire de Robinette, je suis sur que je passerais la journée à chercher le point G de son Pays-Bas, j'arriverais à peine au point B et il resterais les points C, D, E, F,* »¹. Sur le même registre dans *Black Bazar*, 'Le Fessologue' utilise la paillardise dans le récit qu'il conduit, ainsi nous relevons dans son récit des phrases du type : « *y en a parmi nous qui allaient jusqu'à humer ses slips, surtout Lokassa* » qui n'a pas hésité « *à voler un des slips de la fille* »². Le Fessologue nous rapporte les fantasmes de Lokassa, amoureux de Louzolo en ces termes : « *j'y arriverai, je le sens parce que chaque fois que je regarde cette fille ma chose-là se lève d'elle-même sans que mon cerveau donne le coup de sifflet !* »³. D'autres passages pourraient être cités, tellement le roman comporte de mots et expressions grossiers.

Cette grivoiserie, caractéristique du langage des personnages, témoigne de la liberté stylistique d'Alain Mabanckou, liberté qui est un des aspects du carnavalesque, surtout lorsqu'elle se déploie dans le domaine du bas corporel.

II -2 L'avilissement de l'amour

L'amour, qu'il soit perçu comme sentiment ou acte, est normalement quelque chose de noble, de respecté. « *On ne badine pas avec amour* » a écrit Alfred de Musset. Mais dans les romans que nous étudions, les normes sont foulées au pied. Ici l'amour est réduit simplement

¹ Ibid., p. 108

² Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Editions du Seuil, 2009, pp.90-91

³Ibid., p.91

au sexe, au désir et à l'acte de copulation. Nous assistons à une « orientation vers le bas » de l'amour, à un rabaissement. Et comme le dit Mikhaïl Bakhtine « *le rabaissement est enfin le principe artistique essentiel du réalisme grotesque* »¹.

La prostitution et la danse sont les deux aspects sous lesquels nous analyserons la dégradation de l'amour.

II-2-1 La séduction comme passe temps

La majorité des personnages des romans d'Alain Mabanckou que nous étudions sont des viveurs. Les lieux souvent fréquentés sont les bars, les cafés et restaurants où les personnages s'adonnent à des jeux de séduction après avoir bu ou mangé. Ces jeux de séduction visent à satisfaire leur libido.

Ces personnages séducteurs, dans *Verre Cassé*, sont surtout Verre Cassé, L'Escargot Entêté et L'Imprimeur. Mais le jeu de séduction en amour se joue à deux ; donc la présence féminine est nécessaire. Les personnages féminins qui se prêtent à ce jeu sont Robinette et Céline. L'Imprimeur avait séduit Céline, son ex, par son habillement. Quand il rendit visite aux parents de celle-ci, ils avaient apprécié son costume. Aux pages 71-72, le personnage raconte : « *ils ont admiré mon habillement, c'est normal parce que c'était quand même un costume Francesco- Smalto taillé sur mesure* »². Robinette a également séduit Verre cassé afin de coucher avec lui. De même, dans *Black Bazar*, nous avons des séducteurs. L'habillement, la danse ou autre artifice sont mis au service de la séduction du sexe opposé. Le *Fessologue*, Rose, Mirabelle, Gwendoline sont les principaux aguicheurs qui retiennent notre attention. 'Le Fessologue' et son ami Vladimir avaient loué chacun une voiture de marque pour aller séduire les filles au bar L'Atlantis 'Le Fessologue' se fait passer pour un vendeur de diamant devant Gwendoline. Enfin Rose et Mirabelle séduisent 'Le Fessologue' par la danse.

¹ Bakhtine, *Op. Cit.*, p. 368

² Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Editions du Seuil, 2005, pp.71-72

II-2-2 La prostitution

La prostitution est manifeste dans les deux romans du corpus. Tous les personnages, célibataires ou ayant des difficultés au foyer, sont des mondains qui “font le trottoir”. Ici le sexe, un élément essentiel du « *corps grotesque* » selon Mikhaïl Bakhtine, est à l’honneur. Les personnages font l’amour sans véritablement s’aimer. Ils font l’amour pour satisfaire leur libido ou pour de l’argent. Ainsi on voit Verre cassé aller au lit avec la vieille prostituée Alice en lui donnant de l’argent. Robinette se livre à Casimir en trophée, pour la simple raison qu’il l’a battue au concours de pisse. Le sexe est banalisé, transformé en marchandise.

Nous assistons au même phénomène dans *Black Bazar*. Entre ‘Le Fessologue’ et Rose, entre lui et Gwendoline ; entre le ‘Roi des cons’ et Mama Fiat 500, c’est de la pure prostitution, puisque Mama Fiat 500 tient « *le plus grand commerce de réjouissance du pays* »¹. Le sexe s’échange sur des bases matérielles. Une fois encore nous sommes dans le « bas » corporel.

II- 2- 3- Quand la danse se met au service du sexe

La danse est utilisée dans *Verre cassé* et *Black bazar* comme un moyen de séduction. Elle est lubrique, excitante. C’est surtout dans les bars et discothèques que la danse est pratiquée. Les principales que nous retiendrons ont pour nom : le Kompa, le tchakoulibonda, le zouk love. Ces danses pornographiques sont destinées à valoriser le corps, le « bas » matériel. A. Mabanckou fait ici délibérément l’option de la provocation. Dans *Verre cassé*, par exemple, le personnage Verre cassé nous donne sa conception de la danse : « *c’est quoi une musique si on n’est même pas foutu de bouger son postérieur* », « *c’est quoi cette*

¹ Mabanckou, *Op. Cit.* p. 210

musique si on ne peut pas transpirer, frotter le mont de Venus de la femme pour l'amener à penser à l'acte fatal »¹

C'est surtout dans *Black Bazar* que la démonstration s'est faite. A la discothèque Le Cœur samba, Rose et "Le Fessologue" ont dansé le Tchakoulibonda, une danse qu'il décrit comme suit : « il fallait remuer les épaules, attraper la cavalière par la taille, simuler une pénétration violente par la face B »². Gwendoline et "Le Fessologue" ont dansé le zouk love ; la fille s'était agrippée à lui telle une sangsue. Mais là où la pornographie est sans conteste c'est au niveau de la danse "kompa" que Mirabelle apprend au "Fessologue". Les instructions de la "maitresse de danse" sont assez évocatrices :

« -Mon petit, accroche-toi bien sinon tu vas tomber quand ça va chauffer. N'hésite pas, ne te retiens pas. Si tu sens quelque chose qui se lève entre tes jambes, n'aie pas honte, c'est normal, ça veut dire que tu commences à maîtriser le kompa »³.

Cette danse, qui au lieu de viser la beauté, se donne comme objectif d'exciter et de favoriser la débauche, d'inciter au plaisir sexuel.

Cette licence qui s'observe dans *Verre Cassé* et *Black Bazar* rappelle l'atmosphère qui règne pendant le carnaval où « tout est permis » comme le dit la chanson. La description faite des différentes danses est bizarre et grotesque.

II-3 Personnages grotesques et excentriques

Alain Mabanckou crée souvent des personnages bizarres qui font rire par leur manière d'être ou de faire. Dans *Verre Cassé* comme dans *Black Bazar* ces personnages excentriques caricaturaux et grotesques abondent. Nous ciblerons ici principalement les alcooliques, ceux qui bravent la pudeur et quelques mégalomanes guignols.

II-3-1 Les éthyliques et les impudiques

¹ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, pp. 97-98

² Alain Mabanckou, *Black Bazar*, p.171

³ Mabanckou, *op. Cit.*, p 185.

II-3-1-1 Les éthyliques

Ce sont des personnages qui ont « *le culte de la bouteille* »¹. Ils boivent avec excès, même si le Fessologue va laisser l'alcool vers la fin du roman. Or, selon M. Bakhtine « *L'exagération, l'hyperbolisation, la profusion, l'excès, sont, de l'avis général, les signes caractéristiques les plus manquants du style grotesque* »². Donc nous étudierons l'excès dans la prise de l'alcool, mais aussi tout ce qui constitue un corollaire de l'alcoolisme. Il s'agit entre autres des diverses profanations, de la scatologie.

Verre Cassé est un alcoolique invétéré, il a sacrifié sa femme pour l'alcool. Le personnage passe la majeure partie de son temps au bar "Le crédit a voyagé" à boire l'alcool jusqu'à déféquer et à uriner dans ses habits sur la place publique. Or l'urine et les excréments font partie des éléments du « bas » matériel et corporel. Ils prennent toute leur valeur carnavalesque et grotesque quand ils sont projetés sur la place publique. L'éthylisme chronique de Verre Cassé le conduit à perdre son travail et à sacrifier sa famille. "Le Fessologue" est, dans *Black Bazar*, aussi un armateur inconditionnel de l'alcool, du pelforth ; avec ses amis du Jip's, ils boivent « *jusqu'à oublier le chemin du retour* »³. Contrairement à Verre Cassé qui ne boit qu'au "Crédit a voyagé", "Le Fessologue" parcourt bars et cafés pour satisfaire son vice, pour « se saouler ».

II-3-1-2-Les impudiques

Nous rangeons sous cette appellation les personnages qui, de par leurs comportements ou propos, bravent les tabous, blessent la pudeur.

Nous parlerons principalement de Robinette et Casimir, un couple comique. Il s'agit pour nous de souligner le grotesque qui se dégage des deux portraits, de mettre en lumière l'aspect carnavalesque de leur comportement : livrer des compétitions publiques d'urine.

¹ A. Mabanckou, *Verre Cassé*, p. 151

² Bakhtine, *Op. Cit.*, P.302

³ A. Mabanckou, *Black Bazar*, p 88

Nous savons que « *Les privautés scatologiques* »¹ sont choses fréquentes lors du carnaval. L'impudeur de Robinette est sans commune mesure. Une dame ne peut uriner sur la place publique, se dénuder sans vergogne devant des hommes et se livrer en spectacle, à un concours de pisse. Robinette est sans scrupule. Elle est « *la reine de la pisse de cette ville* ». Elle trouve une personne bizarre et impudique comme elle pour se livrer au concours. Casimir est vraiment un concurrent de taille impudique. Le portrait contrasté que le narrateur dresse des deux concurrents semble grotesque. Le spectacle qu'ils offrent en projetant urine et pets n'a rien à envier au carnaval. Dans *Black Bazar*, Rose et Mirabelle, par les propos qu'elles tiennent et la danse qu'elles exécutent, versent également dans l'impudicité. Les danses kompa et tchakoulibonda ne sont pas des danses pudiques.

Leurs vocabulaires et leurs gestes renvoient tous au sexe, au « bas » corporel.

III- LES BOUFFONS

Ces personnages, consciemment ou inconsciemment, font rire pendant leur apparition. Ce sont des personnages drôles. Le ridicule est généré par leur propos, leur comportement ou leur logique. Les personnages, Mouyéké, L'imprimeur, Hippocrate, Gwendoline et le Roi des cons sont tous des vantards, trop imbus de leurs personnes, ils seront étudiés surtout au regard de leur propos prétentieux, profanateurs et blasphématoires. On les retrouve aussi bien dans *Verre Cassé* que dans *Black Bazar*. Dans *Verre Cassé* le féticheur Mouyéké et L'imprimeur nous paraissent dignes d'être étudiés. Hippocrate, Gwendoline et le Roi des cons sont dans *Black Bazar* les personnages dont le comportement bizarre fait rire.

Mouyéké le féticheur, en effet, se dit faiseur de miracle et ose se comparer au Christ. Il critique *La Bible*, tient des propos blasphématoires. Mouyéké « *professait que les miracle du Christ n'était rien par rapport à ce que lui-même pouvait réaliser l'espace d'un cillement* ».²

¹ Bakhtine, *Op. Cit.*, P.150

² Alain Mabanckou, *Verre cassé*, p.119

Il répétait à tout venant : « *je ne suis pas petit féticheur du coin* ». ¹ Pour ce féticheur, il est tout et Christ n'est rien. Il y a comme un renversement et un détronement dans la logique de Mouyéké qui se donne toute la gloire, tout le mérite, et ramène le Christ à un niveau ordinaire

¹ Ibid. p.122

Dans *Black Bazar*, Hippocrate serait son pareil. Lui qui se prend pour ce qu'il n'est pas (un Français) et rabaisse tous les Noirs africains à l'étape de singes. Quant à Gwendoline la fille du ministre, elle pousse son autosatisfaction jusqu'à la vantardise. Son père est tout, sait tout. Elle le met sur un piédestal pour se donner de la valeur : « *-Mon père ? Il faut que tu le rencontres pour comprendre quel homme d'exception il est !* »¹

L'autre bouffon qui mérite d'être évoqué est L'Imprimeur dans *Verre cassé*. Il est pareil à Gwendoline. Il serait l'homme le plus important du bar 'Le Crédit a voyagé'. C'est pour cela qu'il déclare : « *on n'a pas les mêmes valeurs.* »², « *tu oublies donc que moi j'ai fait la France, hein, personne ici n'a vu les Champs-Élysées, l'arc de triomphe.* »³. Le personnage se prend pour tout, il n'est que ridicule. Un autre pitre dans *Black Bazar*, est le Roi des cons qui par surcroît un président de la république, mais un Noir qui se comporte comme un super président : « *-Est-ce que tu sais qu'il y a des gens sérieux qui étudient ma place dans l'histoire des idées politiques dans ce monde ? Est-ce que tu sais que même de Gaulle et Pompidou avaient peur de moi, hein ? Est-ce que tu sais que quand je tousse la France contracte la grippe, hein ?* »⁴

Le rire est donc présent dans *Verre cassé* et dans *Black Bazar*, à travers ces personnages dont nous avons évoqué les faits et gestes.

Ces personnages de *Black Bazar* sont tous des pitres qui cultivent un orgueil sans bornes. Dans leurs rapports avec leur entourage, ils prennent de grands airs et étalent leur fierté. Ce faisant ils se couvrent de ridicule.

Dans cette troisième partie nous avons pu étudier la manifestation du grotesque et du carnavalesque dans *Verre Cassé* et *Black Bazar*. Ce style est remarquable à travers l'ambiance de fête et de dissipation dans laquelle évoluent les personnages, d'une part et les comportements et propos grossiers qui caractérisent des personnages souvent excentriques, d'autre part.

¹ Alain Mabanckou, *Black Bazar*, p. 178

² Alain Mabanckou, *Verre cassé* pp. 147-148

³ Ibid. p.148

⁴ Mabanckou, *Op. Cit.*, p. 213

CONCLUSION

La contestation de l'ordre social peut prendre, en littérature, plusieurs formes. Le grotesque et le carnavalesque sont celles qu'Alain Mabanckou a choisies pour dénoncer et ridiculiser les pratiques sociopolitiques de son temps. *Verre Cassé* et *Black Bazar* sont une illustration de cette option de l'auteur congolais. Associant exagération, profanation et goût pour le « bas » corporel, le style de Mabanckou se veut libre et cru, dépourvu de toute circonlocution et autre euphémisme.

Notre travail s'est surtout employé à définir l'artifice utilisé par l'auteur : le grotesque et le carnavalesque. Nous avons défini le premier comme l'un des outils du carnavalesque qui privilégie le difforme et la fantaisie dans la peinture des personnages. Le carnavalesque, nous l'avons compris comme un style de renversement de la hiérarchie des valeurs, grâce à l'emploi d'un comique vulgaire et grotesque. Dans les œuvres étudiées, l'atmosphère permanente de fête et de réjouissance à travers la présence de bars, de cafés et de discothèques, la prise incontrôlée de l'alcool et la place donnée au sexe traduisent parfaitement le grotesque et le carnavalesque. De plus, la récurrence des propos et comportements grossiers et le comique caractérisant certains personnages bouffons parachèvent le tableau on ne peut plus grotesque et carnavalesque de l'écriture d'Alain Mabanckou. Enfin, nous avons pu démontrer que le style de Mabanckou est caractérisé par l'emploi fréquent de beaucoup de mots et expressions populaires ou familiers. Cela nous fait dire que ce style est proche du bas peuple et peut être qualifié de poissard.

La conduite de ce travail de recherche nous a fait découvrir davantage l'écriture du carnavalesque et du grotesque. Il est vrai que les études sont nombreuses sur ce sujet que nous pensions presque inexploré. Nous constatons cependant que l'œuvre de l'auteur n'a pas encore, spécifiquement, fait l'objet de beaucoup de travaux de recherche de fond, en ce qui concerne l'écriture du grotesque et du carnavalesque. Les œuvres d'Alain Mabanckou constituent donc encore une importante piste de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Le corpus

Mabanckou, Alain, *Verre Cassé*, Paris, Editions du seuil, 2005, 248 p.

Mabanckou, Alain, *Black Bazar*, Paris, Editions du seuil 2009, 265p.

Autres romans d'Alain Mabanckou

Bleu- Blanc- Rouge, Paris, Présence Africaine, 1998 ,222 p.

Et Dieu seul sait comment je dors, Paris, Présence Africaine, 2001, 246 p.

Les Petits-fils nègres de Vercingétorix, Paris, Editions du Seuil, 2002, 249 p.

African Psycho, Paris, Editions du Seuil, 2006, 204 p.

Mémoires de porc-épic, Paris, Editions du Seuil, 2007, 229 p.

Demain j'aurai vingt ans, Paris, Gallimard, 2012, 401 p.

Tais-toi et meurs (roman policier), Paris, Editions de la Branche, 2012, 221 p.

Lumière de Pointe-Noire, Paris, Editions du Seuil, 2013, 282 p.

DICTIONNAIRES

BEAUMARCHAIS, Daniel (J.-P.de), REY Couty Alain, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1984, 2637 p.

JARRETY Michel (dirigé par), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Gallimard, 2009, 475 p.

Ouvrages critiques

BAKHTINE, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1970, 471 p.

CAZENAVE, Odile, *Afrique sur Seine : une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*, Paris, L'Harmattan, 2003, 215 p.

DABLA, Sèwanou, *Nouvelles écritures. Romanciers de la nouvelle génération*, Paris, L'Harmattan, 1986, 258 p.

DEHON, Claire L., *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne*, Paris, L'Harmattan, 2002, 411 p.

FABRE, Daniel, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992, 159 p.

HUGO, Victor, *Préface de Cromwell*, in *Victor Hugo Œuvres Complètes*, Paris, Robert Laffont, "Bouquins" Volume Critique, 1985. P.760

KAKPO, Mahougnon, *Créations burlesques et déconstruction chez Ken Bugul*, Cotonou, Les Editions des Diasporas, 2001, 76 p.

KAKPO, Mahougnon, *Poétique baroque dans les littératures africaines francophones* Cotonou, les Editions des Diasporas, 2007, 215 p.

MONGO-MBOUSSA, Boniface, *L'indocilité. Supplément au Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, 2005, 135 p.

NICOLAS, Martin-Granel, *Rires Noirs, Anthologie romancée de l'humour et du grotesque dans le roman africain*, Paris, Ed. Sépin, 1991, 183 p.

OST, Isabelle, PIREP, Pierre et WANEYNBE, Laurent, *Le grotesque : théorie, généalogie, figures*, Saint-Louis Bruxelles, Publication des Facultés Universitaires, 2004, 252 p.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Editions du Seuil, 1970, 192 p.

TRO DEHO, Roger, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris, l'Harmattan, 2005, 199 p.

WRIGHT, Thomas, *Histoire de la caricature et du grotesque dans la littérature et dans l'art*, Paris, Edition Elibron classiques, 2005, 427 p.

Mémoires et articles

- ABODOKPON, Sylvère, *Innovation esthétique dans As-tu vu Kokolie d'Olympe Bhêly-Quenum et Verre Cassé*, d'Alain Mabanckou , mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, UAC, 2013,94 p.
- ALIDOU, Samiratou, *Le statut du narrateur dans Cola-Cola Jazz de Kangni Alem et dans Mémoire de porc-épic* d'Alain Mabanckou , mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, UAC, 2009,68 p.
- CHEVRIER, Jacques « Quarante ans de littérature africaine : de William Ponty à Barbès » in *Notre Librairie*, n° 150, Avril-Juin, 2003 pages 10-15
- DABLA, Jean-Jacques S., « Alain Mabanckou, sous le signe du binaire », in *Notre Librairie*, n° 146, octobre-Décembre 2001, Pages 46-49.
- TOGBE, Ambroisine, *Obscénité et Paillardise comme modes de dénonciation des tares sociales dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma, L'homme dit fou et la mauvaise foi des hommes, de Florent Couao Zotti*», mémoire de maîtrise en Lettres Modernes, UAC, 2008, 63 p.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	1
REMERCIEMENT.....	2
SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : CONSIDERATIONS GENERALES ET ASPECTS METHODOLOGIQUES.....	6
CHAPITRE I : DELIMITATION DU CORPUS.....	7
I- BIBLIOGRAPHIE DE L’AUTEUR.....	7
I-1- Œuvres poétiques.....	7
I- 2. Les essais.....	7
I-3. Les romans.....	8
II- CIRCONSCRIPTION DU CORPUS.....	8
CHAPITRE II : PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET OBJECTIFS.....	9
I- PROBLEMATIQUE.....	9
II - HYPOTHESES.....	9
III - OBJECTIFS.....	10
CHAPITRE III : POINT DE LA RECHERCHE SUR LA QUESTION.....	11
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DU CORPUS ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	15
CHAPITRE I : JUSTIFICATION ET PRESENTATION DU CORPUS.....	16
I- JUSTIFICATION DU CORPUS.....	16
II- PRESENTATION DU CORPUS.....	17
II-1- <i>Verre Cassé</i>	17
II -2 <i>Black Bazar</i>	18

<i>CHAPITRE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE</i>	20
TROISIEME PARTIE : PLAN DETAILLE DU CONTENU DU MEMOIRE.....	22
CHAPITRE I : CLARIFICATION CONCEPTUELLE.....	23
I- LE GROTESQUE.....	23
I-1. Origine du grotesque.....	23
I-2. Qu'est-ce que le grotesque ?.....	24
II - LE GROTESQUE, LE CARNAVALESQUE, LE BURLESQUE ET LE FANTASTIQUE.....	26
II -1. Le grotesque et le carnavalesque.....	26
II-2- Le grotesque et le burlesque.....	28
II-3- Le grotesque et le fantastique.....	29
CHAPITRE II : ASPECTS DU GROTESQUE ET DU CARNAVALESQUE DANS <i>VERRE CASSE</i> ET <i>BLACK BAZAR</i>	31
I - FETES ET REJOUISSANCES.....	31
I-1 Les bars et les cafés dans l'œuvre d'Alain Mabanckou.....	31
I-2 Sape et dandysme dans les œuvres.....	33
II - COMPORTEMENTS ET PROPOS GROSSIERS.....	34
II-1 Le sexe sans tabou ou des conversations grivoises.....	34
II -1-1 La "Fessologie" ou "la science du derrière".....	34
II -1-2 Des narrateurs libidineux.....	35
II -2 L'avilissement de l'amour.....	36
II-2-1 La séduction comme passe temps.....	37
II-2- 2 La prostitution.....	38
II- 2- 3- Quand la danse se met au service du sexe.....	38
II- 3 Personnages grotesques et excentriques.....	39

II-3-1 Les éthyliques et les impudiques.....	39
II-3-1-1 Les éthyliques.....	39
II-3-1-2-Les impudiques.....	40
III- LES BOUFFONS.....	41
Conclusion	43
Bibliographie.....	.44
Table des matières.....	47